



Critique



par Sara Thibault



Crédit photo : Rolline Laporte

En 1993, les chorégraphes Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall créaient le spectacle *Bagne*, provoquant une réelle commotion dans le domaine artistique. À cette époque, les deux artistes avaient d'ailleurs remporté le Prix Jacqueline-Lemieux pour cette œuvre. Afin de souligner les 25 ans d'existence de la compagnie PPS Danse, Savoie et Hall ont choisi de recréer le spectacle, en confiant cette fois l'interprétation de ce duo acrobatique à deux jeunes danseurs, Lael Stellick et Milan Panet-Grignon.

Rarement la danse exploite un filon narratif aussi clair que dans *Bagne*, où les artistes comptent essentiellement sur l'expressivité des corps pour raconter une histoire pourtant assez explicite. Dans le décor d'une prison qui rappelle celle d'Abou Ghraib, *Bagne* exploite la thématique de l'emprisonnement pour montrer ce que produit un tel enfermement sur le corps et sur l'esprit.

Grâce à une structure métallique conçue par Bernard Lagacé, le décor évoque l'exiguïté et la froideur de l'établissement pénitencier de manière symbolique, évitant ainsi les clichés ou les effets pervers qui auraient pu ressortir d'une scénographie trop réaliste. La cage de métal agit comme un troisième partenaire de jeu pour Stellick et Panet-Grignon, qui investissent la structure architecturale en y grimpant, en s'y fracassant ou

en s'y collant, dans un rapport à la fois sensuel et violent avec elle. Grâce au travail avec de nouveaux interprètes, Savoie et Hall ont poussé davantage les possibilités physiques et architecturales du décor que lors de la création du spectacle.

L'environnement sonore a aussi été réinventé par Bernard Falaise pour la recreation, notamment par l'ajout de micros dans le décor, faisant davantage résonner l'entrechoquement des corps avec le métal. À la musique martelante déjà présente à la création s'ajoutent des cris étranges, angoissants et suppliants poussés par Lael Stellick.



Crédit photo : Rolline Laporte

L'interprétation de *Bagne* demande aux danseurs une forme physique exemplaire, afin d'être en mesure d'exécuter les nombreux sauts, suspensions et portés que commande le spectacle. Non seulement Lael Stellick et Milan Panet-Grigon ont une force impressionnante, mais ils arrivent à la mettre au service de mouvements excessivement lents et soutenus. Stellick transporte par exemple longuement son partenaire étendu sur une plateforme constituée de métal et de bandes élastiques, restant en parfaite maîtrise tout au long de la scène, et le faisant même tourner dans l'espace dans une transe qui se rapproche du rêve. Les deux interprètes arrivent à rendre la grande sensualité de la chorégraphie qui propose un jeu d'attraction/répulsion poignant où les mouvements furtifs côtoient les contacts prolongés. *Bagne* pousse l'évocation très loin, jusqu'au saut final dans le vide de Panet-Grigon, en laissant toutefois au public le soin de bâtir sa propre histoire.

Dans cette nouvelle mouture, *Bagne* atteint un nouveau degré de raffinement esthétique, tous les éléments du spectacle étant en parfaite cohésion les uns avec les autres. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall réussissent ici un coup de maître en adaptant leur œuvre pour le public contemporain tout en conservant l'essence de la création. Avec ses scènes intenses, mais jamais lourdes, *Bagne* a l'effet d'un coup de poing en plein visage. Les spectateurs sortent complètement bouleversés à la fin de la représentation.

22-10-2015